

CALENDRIER PREVISIONNEL DU SEMINAIRE *L'AIR DU TEMPS*

EA 4410 CERILAC / Université de Paris ANR-18-IDEX-0001

Les séances ont lieu le lundi ou le mardi soir, à l'Université de Paris (ex Paris 7 ou Paris Diderot) dans les **Grands Moulins de Paris, aile C, au 6^e étage, dans la salle Pierre Albouy (salle 685 C)**.

Séance 1. Le mardi 12 novembre 2019, 18h-20h

Séance 2. Le lundi 2 décembre 2019, 17h-19h

Séance 3. Le mardi 14 janvier 2020, 17h-19h : conférence de Stéphane Hirschi (Université Polytechnique Hauts de France, Valenciennes) : « 25 ans de *cantologie*. Bilan et perspectives »

Séance 4. Le mardi 4 (et non le 3) février 2020, 18h-20h, conférence de Marie Goupil-Lucas-Fontaine : « Une chanson historique : marges et centralités de la chanson réaliste (v. 1880-v. 1950) »

Séance 5. Le mardi 10 mars 2020, 18h-20h, conférence de Dariusz Krawczyk : chanson et politique dans la Pologne communiste.

Séance 6. Le lundi 4 mai, 17h-19h, conférence de Judith le Blanc (sous réserve).

COMPTE RENDU DE LA SEANCE 2 (2 décembre 2019)

« L'air du temps » pourrait se définir à ce stade comme un « vivier » qui rassemble largement des spécialistes de disciplines différentes (notamment lettres, histoire, musicologie, études cinématographiques) intéressés par la chanson de toutes les époques (de l'Antiquité à nos jours) et désireux de croiser à ce propos leurs compétences diverses. Le séminaire et le site internet associé se veulent un espace de rencontre et de collaboration permettant de faire émerger des projets et d'assurer le suivi de leur mise en œuvre. Dans ce cadre pourront naître les projets d'activités plus ciblées (journées d'étude, colloques, publications).

L'objectif de cette deuxième séance était de préciser autant que faire se peut les projets communs qui seront mis en œuvre dans l'année 2020, ou à plus long terme, en partant des pistes esquissées à la séance 1, pour les affiner sur la base de propositions concrètes de collaboration.

Il s'est agi aussi du calendrier des premières invitations pour 2020, de la façon de mener à bien un état des lieux bibliographique sur un espace de travail collaboratif, enfin de la publication des comptes rendus sur le site de l'EA Cerilac et sur un Carnet Hypothèse.org.

Le compte rendu intègre des informations importantes recueillies en décembre.

Correctif du précédent CR

Judith le Blanc, MCF en études théâtrales à Rouen, a consacré sa thèse aux parodies d'opéras et à la circulation des airs chantés sur les scènes parisiennes (1672-1745). Elle dit son intérêt pour les liens entre musique savante et musique populaire, musique profane et musique sacrée.

Pamela Zuker, doctorante en musicologie du XVI^e siècle, termine une thèse à Sorbonne Université (dir. F. Billiet et I. His) sur les chansonnettes mesurées de Jean-Antoine de Baïf, mises en musique par Jacques Mauduit (analyse des systèmes métrico-rythmiques de la « musique mesurée à l'antique »).

Annonces

Pierre-Olivier Toulza, Maître de conférences en études cinématographiques à l'Université Paris Diderot a soutenu son habilitation à diriger des recherches le vendredi 6 décembre à l'université Paris Diderot ; Le dossier s'intitule "Formes et moments attractionnels du cinéma et de la télévision" ; l'ouvrage inédit est *Backstage : attractions et performances dans les séries télévisées musicales américaines*. Le jury était composé de M. Joël Augros (Université Bordeaux-Montaigne), M. Laurent Guido (Université de Lille, garant), Mme Sarah Hatchuel (Université Paul Valéry Montpellier 3), Mme Jacqueline Nacache (Université Paris Diderot), M. Guillaume Soulez (Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle) et Mme Ginette Vincendeau (King's College).

On signale la parution d'un livre de Jacqueline Weber sur Yvette Guilbert, *Le Cabaret d'Elsa* (1905-1910).

Anne Barseghian signale un article de Nathaniel Herzberg paru dans *Le Monde* du 27 novembre, « Ces chansons qui nous rassemblent ». Rien à voir avec le coffret Prévert du même nom. L'article évoque une vaste étude anthropologique menée par une équipe d'Harvard sur la production de chansons à l'échelle universelle, et publiée le 22 novembre dans la revue *Science*. Elle suggère l'existence d'invariants dans la musique chantée de par le monde et de traits innés de l'esprit humain...

Perspectives

Le dialogue amorcé sur nos perspectives de recherche doit être poursuivi. C'est l'objet majeur de cette séance. Rappelons que nous devons

- appuyer nos activités sur la base des travaux existant, en commençant par les inventorier,
- définir si possible des objectifs spécifiques (par exemple, notre souhait de privilégier une approche historique et politique, avec un empan chronologique large, potentiellement de l'antiquité à nos jours, pourrait permettre de distinguer « L'air du temps »),
- enfin, réfléchir aux liens et au dialogue que nous pouvons établir avec d'autres équipes intéressées par les mêmes objets, les mêmes questions.

La discussion finale de notre première séance, trop brève, visait à définir un axe spécifique de réflexion sur la chanson et des projets communs qui pourraient être mis en œuvre dans l'année 2020, ou à plus long terme.

1) Projet prioritaire (agrégation de musicologie 2020-2021) : « Chanter sur l'air de... »

Proposition d'Alice Tacaille (Musicologue Sorbonne Université. Excusée)

La question dite transversale, commune à l'agrégation de Musique externe et interne (2020 et 2021) porte sur le timbre. Elle s'intitule « Composer sur l'air de... intertextualité et intermusicalité dans les genres musicaux ». En voici le texte d'accompagnement, publié en juillet :

« En France jusqu'au XX^e siècle, c'est bien souvent par le filtre de binômes d'opposition (écrit/oral ; citadin/rural...) que se sont définies les musiques savantes occidentales et les musiques populaires (celles du peuple). Ont ainsi été masqués quantité d'espaces transitionnels, de passerelles entre les domaines, les genres musicaux, les groupes sociaux, les espaces géoculturels et temporels.

La composition sur timbres, « Sur l'air de », l'utilisation d'un air connu pour porter de nouvelles paroles déborde volontiers ces limites. Utilisé au Moyen Âge dans le cadre de la centonisation, le principe est largement repris dans les siècles suivants au point de se constituer en genre musical, le vaudeville. Il est aussi d'un usage commun dans les répertoires de cantiques populaires, de Noëls, de théâtres de foire, de sociétés de caveaux voire, plus récemment, dans ceux des élans contestataires, publicitaires, festifs ou encore dans le cadre des musiques actuelles. Les motivations quant à son usage sont diverses : de la reprise d'un air à une époque où la question des droits d'auteur ne se posait pas, à celui d'une démarche didactique dans l'interpellation d'une mémoire collective ; de la volonté de cacher des paroles subversives à la parodie ; de la démarche, intentionnelle ou non, favorisant des rencontres entre les domaines dits savants ou populaires.

Si les publications témoignant de l'usage de ce genre sont innombrables (recueils de chansons, de cantiques, de Noëls, théâtres de foire, sociétés de Caveaux, feuilles volantes...), le genre ne retient, pour autant, que peu l'intérêt aussi bien dans la reconnaissance de l'acte compositionnel que dans la mise en valeur des répertoires qui lui sont propres. Les principes qui régissent la composition sur timbres peuvent être interrogés au regard de cette notion d'impossible frontière et/ou de frontières inventées. Il s'agira alors de se centrer sur les spécificités de ce genre et, par l'étude des répertoires qui lui sont propres, d'en dégager les enjeux et les conséquences dans ce positionnement à la charnière des musiques savantes et populaires. »

S'il faut déplorer la création de néologismes dont la définition est évidemment ardue (*intermusicalité* ?), nous avons néanmoins pris la question très au sérieux. Ici et là, et à Paris IV se déroulent des formations (Judith le Blanc y a contribué), et parallèlement le CNED a demandé un cours, pour lequel nous sommes trois rédacteurs musicologues : Bertrand Porot, Pr, U. de Reims, spécialiste du spectacle et du théâtre de foire au XVIII^e siècle (qui fait une large place au timbre...), Marlène Belly, MCF Poitiers, ethnomusicologue du domaine francophone (chansons traditionnelles, fonds Coirault BnF, timbres aussi notamment *via* le cantique populaire)... et moi-même.

Nous avons envisagé, avant d'être happés par la rentrée, de monter un colloque en janvier, autour de nos problématiques. Bertrand Porot avait alors proposé une session « vaudeville » pour laquelle il avait écrit un premier argumentaire que voici :

« Les vaudevilles, sous l'Ancien Régime, se présentent de manière bien plus complexe qu'un simple ensemble de « chansons populaires » composées sur des timbres préexistants. Ce qui les caractérise tout d'abord c'est leur présence marquante dans la société : ils forment un répertoire musical commun, traversant toutes les couches sociales, constituant une mémoire collective intense et vivante. C'est dans celle-ci que puisent les colporteurs, les chanteurs et chanteuses de rue, les chansonniers mais aussi maints spectacles, fêtes privées ou publiques, divertissements de société ou de cour...

Le vaudeville se définit ensuite par une certaine plasticité musicale et littéraire. De nombreux apports le caractérisent : tout d'abord ceux des chants à danser, largement présents, qui lui donnent sa spécificité grâce à leurs métriques et à leurs rythmiques. On y distingue aussi des emprunts à l'air de cour, à l'opéra, enfin au répertoire instrumental où figurent en bonne place les clavecinistes. Le style des airs peut ainsi être proche de la ronde ou du branle chanté, sans difficultés d'interprétation, tout autant que de l'« air sérieux » où apparaît un certain raffinement.

Il s'agira donc d'apporter de nouveaux éclairages, à la fois poétiques et musicaux, à ce genre qui commence à être étudié par la recherche, mais qui mérite

encore sûrement un approfondissement. Ainsi une étude et une comparaison des sources existantes s'imposent : chansonniers édités ou manuscrits, recueils de la Bibliothèque bleue, de colporteurs, tables d'airs des comédies de la Foire ou de la Comédie-Italienne. L'étude se fera autant sur le plan sociologique (destinataires des recueils, des performances) qu'artistique (écriture musicale et poétique). De même, il sera pertinent de s'interroger sur l'évolution du vaudeville au XVIII^e siècle : si, comme bien des répertoires de tradition orale, celui du vaudeville reste assez stable, il n'en connaît pas moins des évolutions musicales et littéraires significatives. De plus, l'insertion du vaudeville dans les spectacles amènera à souligner encore son importance dans la société : il s'agit dans ce cas de circulation artistique où il joue un rôle dramaturgique de premier plan, notamment dans la parodie d'opéra. Enfin, un axe sur l'interprétation des vaudevilles dans ses différents contextes, de rue ou spectaculaire, pourra compléter de manière pertinente cet éclairage. Il permettra sûrement de remettre en cause des visions encore répandues où le genre apparaît comme une sous culture, ne tenant pas compte de sa dimension performative et de ses interprètes. »

Nombre de notions essentielles sont donc en place. Cependant à nous trois, si nous couvrons, pour les besoins de la synthèse, une bonne partie des répertoires jusqu'au XX^e siècle (notamment pour ce cours du CNED que nous venons de livrer), nous sommes loin d'explorer les parties les plus anciennes (médiévales), ou les plus récentes (slogans, parodies burlesques type « goguettes »...). Et bien entendu nous avons une approche musicologique au sens large, sur un sujet qui, entre tous, appelle une collaboration disciplinaire.

La proposition de travaux autour du timbre, cette fois avec le concours et l'articulation avec les lettres, nous enthousiasme et nous sommes prêts à y travailler.

A l'issue de rapides contacts récents, il apparaît que si nous envisagions un colloque sur plusieurs jours (au moins deux, comme il se doit), de nouvelles idées pourraient germer, comme celle de rencontres préparatoires à une publication, qui nous semblent également très porteuses. On pourrait envisager également des ateliers musicaux.

Nous suggérons une rencontre non virtuelle des porteurs de projet, d'ici la mi-janvier si c'est possible, pour mettre en commun les envies, définir les lignes de force, et enfin établir un ordre de marche, un calendrier...

Deux universités pourraient concourir, Poitiers, Sorbonne Université.

Après lecture intégrale de cette proposition, JV se demande quelle proposition de calendrier faire à Alice Tacaille et à ses collègues ? Après concertation, on propose une première rencontre (des trois collègues mentionnés par Alice Tacaille + Judith le Blanc, Claire Sicard et Jean Vignes) ; on proposera trois dates qui conviennent à ces derniers : le 6 janvier au soir (17h), le 9 au matin, ou le 14 avant le séminaire.

Une douzaine de participants au séminaire sont d'emblée volontaires pour s'engager dans ce projet :

- Judith le Blanc (voir *supra*)
- Claire Sicard (CESR, base Jonas de l'IRHT¹)

¹ Claire Sicard rappelle ce dont il s'agit : base de L'IRHT dont l'objectif est de recenser tous les textes médiévaux qui ont une diffusion manuscrite, parmi lesquels des chansons. Pour le corpus dont elle s'occupe, qui concerne la fin du XV^e et le début du XVI^e siècle (le « corpus Saint-Gelais »), il s'agit de faire une fiche très précise avec notamment le schéma de rimes, y compris des masculines et féminines, ce qui permet de définir la silhouette prosodique du texte et de le recouper avec les timbres.

- Mathilde Vidal (Paris Diderot)

- Jean Vignes

notamment deux doctorants

- Stéphane Partiot (Paris Diderot : les chansonniers de la seconde moitié du XVI^e siècle)

- Nicolas Savoy (U. de Bâle, dir. D. Brancher, sur les noëls du XVI^e siècle)

Quelques-uns des collègues des « Ateliers pour l'oral » de Paris Diderot pourraient présenter dans ce cadre leur pratique pédagogique de l'écriture sur timbre :

- Anne Barseghian

- Maxime Pierre

- Cyril Vettorato

D'autres collègues de Paris Diderot sont intéressés :

- Jean-François Cottier (timbres et chanson maçonniques)

- Antoine Cazé, (Etudes anglophones, cas de compositeurs contemporains conduits à faire composer de nouvelles paroles sur une musique déjà composée pour des questions de droits)

Enfin, dans cette perspective « pédagogique-pratique », Nathalie Dauvois a exprimé dans un mail ses propres questionnements autour de la question des timbres dans le théâtre de la Renaissance « notamment tragique : est-ce que quand les chœurs sont des psaumes (Marguerite de Navarre, *Abraham sacrifiant*, *les Tragédies saintes* de Des Masures), on peut imaginer qu'ils étaient chantés sur le timbre du psautier huguenot et que la salle reprenait en chœur ? » Elle ajoute : « il me semble qu'on pourrait imaginer des séminaires-ateliers de chant sur ces passages chantés des chœurs des tragédies protestantes... il y aurait un côté *pédagogico-pratique* assez stimulant ? »

Judith le Blanc évoque aussi la possibilité de solliciter Herbert Schneider, spécialiste des timbres XVII^e-XVIII^e siècles.

Judith le Blanc signale enfin une journée d'étude au Département de Musique et Musicologie de Lyon 2, Site Rachais, **18 décembre** 2019 sur le programme d'agrégation de musicologie (dir. Emmanuel Reibel) : <http://www.musicologie-lyon2.fr/event/journee-dagregation-timbres-et-vaudevilles-variations-sur-lair-de/>.

« Timbres et vaudevilles : variations sur l'air de... »

9h accueil, café

9h30 : Olivier Bara, Les chansons intercalées dans les vaudevilles au 19^e siècle

10h35 : Joël July, Exploiter la chanson, fille facile, dans le cinéma français

13h40 : Judith le Blanc, La parodie d'opéra dans tous ses états (17^e-18^e)

14h45 : Michela Nicolai, Des cafés-concerts aux tranchées : les chansons « Sur l'air de... »

16h10 : Cécile Quesnay, Germaine Tillion, *Verfügbar* aux enfers

Journée organisée par Muriel Joubert et Emmanuel Reibel

Marianne Di Benedetto (U. de Rennes) attire l'attention sur deux liens vers des pages présentant le programme de l'option musique facultative du baccalauréat 2009-2010 (déjà consacré à la question du timbre), programme proposé par *Le Hall de la chanson* et s'intéressant notamment au procédé du timbre :

- <https://metiers.philharmoniedeparis.fr/option-musique-2009-2010-sept-chansons.aspx>

- <http://www.cndp.fr/entrepot/baccalaureat-musique.html>

2) Projet « Chanson, histoire, temporalité » Proposition de Paule Petitier (Paris Diderot, excusée)

Paule Petitier propose la constitution d'un axe « Chanson, histoire, temporalité » qui réunirait ceux qu'intéressent :

1) la prise en compte des chansons comme objet historique, leur présence dans l'historiographie, les ouvrages historiques qui leur ont été spécifiquement consacrés (les histoires de la chanson), les chansons qui donnent leur version de l'Histoire (« Général à vendre », par ex., des Frères Jacques) ;

2) la ou les temporalité(s) inscrite(s) dans les chansons, et la façon dont les chansons s'inscrivent de façon particulière dans la temporalité commune, à la faveur de liens complexes entre mémoire orale et mémoire écrite ou enregistrée ; le retour des chansons au gré de reprises et de réinterprétations, en lien souvent avec les redites de l'Histoire ou la nostalgie de telle époque dont on voudrait ressusciter la saveur ;

3) le rapport entre chansons et actualité, tout particulièrement dans sa dimension politique.

Après une réunion générale de cet axe, et en fonction des effectifs désireux de s'engager, nous pourrions constituer des sous-groupes sur chacun de ces trois sujets. Les sous-groupes se réuniraient pour élaborer une réflexion programmatique, rassemblant les idées de chacun et ouvrant des pistes à explorer plus avant. Une journée (en juin ou en septembre prochain) serait consacrée à la présentation, sous forme de table ronde, par chacun des trois sous-groupes de ses propositions, à leur discussion (y compris avec des membres du projet extérieurs à cet axe), et au choix d'un objectif plus ample (ouvrage collectif, colloque, numéro de revue...).

Jean Vignes souligne que plusieurs collègues ont d'ores et déjà manifesté par écrit leur intérêt pour les questionnements que favoriserait cet axe.

- Emmanuelle Valette (Paris Diderot) : « mon intérêt se porte principalement sur l'écriture de l'histoire et si un petit groupe sur "la chanson dans l'écriture de l'histoire" (et si le projet ne commence pas avec Michelet ou au 16e siècle), je suis partante pour réfléchir aux fameux couplets sur César cités par Suétone, le rapport au peuple etc. »
- Laurent Vissière, historien médiéviste, Sorbonne U. « Je rêve d'éditer un corpus de chants d'actualités au moins pour les 15e et 16e (jusqu'aux guerres de religion), avec Alice Tacaille ; j'ai déniché des chants inconnus de Leroux de Lincy, et un texte où l'on voit Louis XI chanter tout un répertoire de chants militaires. »
- François Otchakosky-Laurens, historien médiéviste, GHE Paris Diderot : « Je serais très intéressé par une collaboration dans le cadre de ce projet, en particulier avec les collègues littéraires et médiévistes, autour du *trobar* politique méridional. Je fais étudier à mes étudiants plusieurs chansons de troubadours pour leur contenu politique, social voire anthropologique, mais je suis bien conscient de mes lacunes et de l'intérêt majeur de l'approche littéraire en la matière... sans parler de la mise en musique, qui serait plus que stimulante ! C'est un sujet passionnant auquel je m'associerais volontiers, plutôt à partir du second semestre cette année. »
- Séverine Delahaye Greslois : « j'aimerais vraiment participer à la suite des travaux, car les pistes que vous ouvrez correspondent à peu de choses près à ce qui m'intéresse depuis ma thèse sur la poésie et la musique dans l'Espagne du 16e siècle. »
- Florian Audureau : « sur des chansons québécoises ou autres autour du thème de l'identité collective ; ce sera plutôt l'intersection entre texte (chanté) et politique qui m'intéressera. »
- Guiomar Hautcoeur : « je travaillerais volontiers sur "chanson et politique" dans l'Espagne franquiste et post-franquiste (lutôt dans l'axe proposé par Paule) ».

- Federico Tarragoni : « Chanter la révolution : usages politiques des chansons d'Alí Primera dans les quartiers populaires vénézuéliens ». Sur les réceptions de la chanson militante d'A. Primera dans les quartiers populaires vénézuéliens, et la manière dont la sociologie peut rendre compte des processus à travers lesquels la réception musicale structure des subjectivités politiques.
- Marie Goupil-Lucas-Fontaine : « J'ai trouvé très intéressantes et édifiantes les questions que posait Paule Petitier au sujet d'une historiographie de la chanson qui, de mon point de vue, n'existe pas ou en tout cas n'est pas le fait d'historiens avec leurs méthodes (à la manière par exemple de ce que fait Judith Lyon-Caen avec la littérature). Le fait qu'il existe de nombreuses études sur la chanson, des discours de toute nature et sur toutes les périodes et même l'usage que les historiens font parfois de la chanson dans leurs travaux ne permet pas de dire qu'il existe une « historiographie » au sens historien... Ce qui ne signifie pas que l'on ne se pose pas déjà des questions sur la chanson ancienne, en particulier à l'époque du café-concert (car on a conscience avec les débuts de l'industrie de la chanson, d'une perte de qualité, supposée et souvent réelle, des textes et de la musique qui conduit à s'interroger sur les époques antérieures), mais ces « histoires de la chanson » ne sont jamais vraiment le fait d'historiens. En ce sens votre démarche m'aide à énoncer ce qui est plus important pour moi dans ma propre réflexion de doctorante : faire de la chanson, en tant que phénomène social et culturel, un objet d'histoire à part entière, ce qui n'est pas encore une évidence. »
- Christophe Dupraz : « je proposerai quelque chose sur la "vieille chanson française" (jusqu'au XVIIe) telle qu'on la voit au XIXe siècle. Je possède, d'autre part, deux manuscrits du XIXe siècle, l'un de 1810, l'autre de 1890, sur lesquels leurs propriétaires ont écrit des chansons et qui pourraient faire l'objet d'un mien travail. »

Jean Vignes lui-même redit son intérêt pour une série d'études de cas sur des chansons qui ont marqué l'histoire.

Judith le Blanc pense que l'axe « Chanson et histoire » pourrait se saisir de la question des chansons censurées, qui semble avoir été peu étudiée, et concerne à la fois les parodies spirituelles, le théâtre musical et la chanson politique. Une collègue travaille par exemple actuellement sur les manuscrits de Beaumarchais et la censure de ses chansons. Jean Vignes sait que la question intéresse aussi Alice Tacaille.

3) Autres projets évoqués lors de la première séance, et qui gagneraient à être précisés si des collègues veulent s'en charger.

- Un colloque ou une journée d'étude « La chanson parle de la chanson »
- La question de la définition et des limites de la chanson intéresse de nombreux collègues.
- Comment l'on chante : manières de chanter, profération, vocalité. A cet égard, Vincent Vivès a signalé l'intérêt de contacter l'Association des professeurs de chant, qui s'attache à réfléchir sur le chant dans une perspective pédagogique intéressante.

4) Les « Ateliers pour l'oral » de l'UFR LAC (dispositif pédagogique obligatoire pour les L2 Lettres et Lettres et arts), dont la plupart des collègues qui l'animent ont manifesté leur intérêt pour le séminaire *L'Air du temps*, ont décidé de choisir **la chanson** comme thème fédérateur pour le semestre à venir (janvier-avril 2020). Plusieurs activités pédagogiques

autour de la chanson seront ainsi organisées au fil du semestre, pour préparer une restitution festive qui pourrait se tenir le mardi 28 avril.

Marianne Di Benedetto (U. de Rennes) ayant attiré l'attention sur ses propres liens avec le théâtre le Hall de la chanson (Centre national du patrimoine de la chanson / Théâtre-École des répertoires de la Chanson, à la Villette, près du Musée de la Musique) et sur les activités « culturelles et éducatives » qu'il organise, la mise en place d'un partenariat est envisagée.

5) Premières invitations

Dans l'immédiat, le séminaire mensuel va procéder à une série d'invitations.

Séance 3. Le mardi 14 janvier 2020, 17h-19h : conférence de Stéphane Hirschi (Université Polytechnique Hauts de France, Valenciennes) : « 25 ans de cantologie. Bilan et perspectives »

Séance 4. Le mardi 4 (et non le 3) février 2020, 18h-20h, conférence de Marie Goupil-Lucas-Fontaine : « Une chanson historique : marges et centralités de la chanson réaliste (v. 1880-v. 1950) »

Séance 5. Le mardi 10 mars 2020, 18h-20h, conférence de Dariusz Krawczyk : chanson et politique dans la Pologne communiste.

Séance 6. Le lundi 4 mai, 17h-19h, conférence de Judith le Blanc (sous réserve).

D'autres noms sont évoqués.

On envisage aussi une séance commune avec le séminaire de Sorbonne Université consacré aux chansons d'Artus Désiré.

6) Prolongements en ligne

Quant à la visibilité du projet « L'air du temps » sur internet, une page a d'abord été créée sur le site de CERILAC concernant les deux projets IDEX du CERILAC (le nôtre et celui de Sylvie Patron, « Narrative matters »).

<https://cerilac.univ-paris-diderot.fr/actualites/projets-idex-universite-de-paris>

Enfin et surtout, grâce à la diligence de Claire Sicard, avec la collaboration de Mathilde Vidal, que nous remercions, **notre carnet *L'Air du temps*** a été créé début décembre. Il est **hébergé sur la plateforme *Hypothèses***, à l'adresse <https://airdutemps.hypotheses.org> et on peut se féliciter qu'il soit d'ores et déjà très bien référencé par les moteurs de recherche. On y trouve déjà [les dates des séances du séminaire](#). Les comptes-rendus de nos travaux y seront publiés au fur et à mesure. C'est déjà le cas pour [celui du 12 novembre 2019](#). À terme, on pourra également y trouver la bibliographie que nous établirons, ainsi que les publications liées à nos travaux sur les timbres ou sur les rapports entre chanson et historiographie, par exemple. Si nous sommes conduits, comme nous l'envisageons, à organiser une manifestation scientifique, il sera possible d'y publier ses actes. Un espace, dans la colonne de droite, accueille des enregistrements audio de chansons et nous invitons qui le souhaite à envoyer des fichiers MP3 avec leurs références discographiques précises à Mathilde Vidal et/ou à Claire Sicard (qui s'occupent pour l'instant de la tenue du carnet) afin de renouveler cette « chanson du moment ». D'autres utilisations peuvent être envisagées. Le menu proposé pour l'instant, en particulier, pourra très aisément être complété ou transformé.

Le projet se confirme aussi de constituer dès que possible **une base bibliographique** sur la question, qui ne semble pas exister à ce jour et serait déjà une première réalisation non négligeable. Les modalités d'accomplissement de ce travail restent à préciser. On trouvera à l'adresse <https://airdutemps.hypotheses.org> un premier essai de bibliographie, encore très incomplet, qui n'est qu'une invitation à compléter (il a été réalisé par Gaspard Evette, Claire Sicard et Jean Vignes, avec la collaboration de Nathalie Dauvois). Je remercie Judith le Blanc, qui s'est d'ores et déjà portée volontaire pour compléter la bibliographie relative aux chansons des XVIIe et XVIIIe siècles.

J'invite chacune et chacun à signaler

- des ouvrages de référence incontournables que nous aurions omis,
- des ouvrages auxquels les membres du séminaire auraient collaboré.

Nous devons envisager de répertorier aussi les sites les plus utiles.

Compte rendu rédigé par J. Vignes avec le concours de G. Evette, K. Provost et C. Sicard.

